


Np
331

A. Egel.



13

Ed. 34.



EPITHALAME,
OV
NOSSES DE
TRESILLVSTRE
ET MAGNANIME PRINCE
EMANVEL PHILIBERT
DVC DE SAVOYE, ET DE
TRESVERTVEVSE PRIN-
CESSE MARGVERITE DE
FRANCE, DVCHESSE DE
BERRY, SEVR VNIQVE DV
ROY.

PAR
MARC CLAUDE DE BVTTET
SAVOISIEN.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE ROBERT ESTIENNE.
M. D. LIX.
AVEC PRIVILEGE.

EPITHALAME,

OV

NOSSES DE

TRESILLVSTRE

ET MAGNANIME PRINCE

EMANVEL PHILIBERT

DUC DE SAVOYE ET DE

TRESVERTVESE PRIN-

CESSE MARC GYRFFELDE

FRANCOIS DUC HESSE DE

BERRY SEVRANVOE DV

TANNON ROY.

MARCO CLAVDEDEBYTTER

SAVOYSE

Commis d'office de la Cour

de Savoie

de Chambéry

de la Cour de Savoie

de Chambéry

de la Cour de Savoie

de Chambéry

de la Cour de Savoie

de Chambéry



DE L'IMPRIMERIE DE ROBERT ESTIENNE

M. D. LIX.

AVEC PRIVILEGE



E P I T H A L A M E,
O V
N O S S E S D E T R E S -
I L L V S T R E E T M A G N A -
N I M E P R I N C E E M A N V E L P H I L I B E R T
D V C D E S A V O Y E , E T D E T R E S V E R T V -
E V S E P R I N C E S S E M A R G V E R I T E D E
F R A N C E , D V C H E S S E D E B E R R Y .



E beau iour est venu, ou l'heur du ciel
abonde,
Que M A R G V E R I T E seur du
plus grand Roy du monde,
Sera iointe d'un neud diuinement e-
straint,

Par l'amour mutuel du mariage saint
Au Prince autant vaillant entre ceux de l'Europe,
Que Mars pourroit choisir au milieu de sa trope.
Ce iour fait solemnel soit à la France cher,
Ains à tout l'vniuers, & puisse démarcher
Entre tous le plus beau, & le plus fauorable,
Et par les siecles longs à iamais memorable.
Qu'il face tout son heur à tous peuples sauoir,
Et puis que maintenant le bon Dieu nous fait voir
Ce grand E M A N V E L, dont la seule presence
E'tonnant nostre temps, maintenant à la France
Par ses hautes vertus donne plus d'ornement,
D'heur, de bien, & de ioye, & de contentement,
Que ne fait sur le dos des fertiles valées
Après le trouble grand des tempestes coulées
Le desiré soleil, qui d'un lustre nouveau

A.ij.

V a le monde dorant, & plus gay, & plus beau:
C ar c'est luy dont le ciel nous auoit fait promesse
L'ayant seul destiné d'auoir ceste Princeſſe.

Quand il n'auroit en ſoy tant d'illuſtres honneurs,
E ſtant ſorti du ſang des uiſſans Empereurs,
E t vieux Princes Saxons (deſcendance certene
D u grand Tirynthien fils de la belle Alcmene)
S on cueur haut & vaillant, & la ſeule vertu
D ont ſon diuin eſprit largement eſt veſtu,
E t meſme ce beau front de ſoy tout venerable
E ntre Princes & Rois le rendroit admirable.

Il n'a tant ſeulement en guerre acquis le los
D 'accourrer bien ſes bras, & ſon robuste dos
D 'vn dur horrible fer (ſe montrant à outrance
P ar tant d'aſpres combats redoubtable à la lance)
M ais touſiours d'vn bon oeil aux affaires veillant
I l eſt cognu prudent, tout ainſi que vaillant,
E t par tout le voit on autant de gloire acquerre
D urant le temps de paix, qu'aux troubles de la guerre,
R endant de ſes vertus tout le monde amoureux.
N once donques ô iour, ô iour ſur tous heureux,
Q u'ores la France uoit ſa chere **M A R G V E R I T E**
R eceuoir les honneurs de ſon diuin merite.

V rayment a iuſte droit elle ne pourroit voir
V n Prince plus orné de proüeſſe & ſauoir,
E t uinſſent des Ceſars: auſſi n'a veu nul aage
P rinceſſe qui reluiſe en bonté d'auantage,
N y ne verra iamais, bien que le ciel tournant,
P ar ſes belles vertus nous aille ramenant
L 'antique ſiecle d'or: car telle il l'a pourtraite

Sur la viue bonté qui toute l'a parfaite.

Les Deesses & Dieux pour la rendre tesmoing
De leur pouoir treshault, y mirent tout leur soing:

Iupiter luy donna ceste facon royale,
Iunon meit sur son chef la couronne Ducale,
D'écarboucles ardans Vulcan l'alla couurant

Que Tethys rechercha au riués du Leuant:

Python fait son parler, la riante Cyprine

L'orna de tous les dons de la beauté diuine,

Et adiouta encor' vne grace à ses yeux

Qui dérobbé les cueurs aux hommes & aux Dieux.

Les neuf Muses ses seurs toutes à sa naissance,

L'aisant leur Thessalie, accoururent en France

L'allaiter au berceau, dansant à l'enuiron:

Et se faisant plus grande, en son vierge giron

Pallas ouurit le liure, & par experience

Luy fait en peu de temps cognoistre la science:

Puis luy meit en la main d'un doux soing diligent

L'aspre de' yuoirin, & l'éguille d'argent,

Le fil d'or, & la gaze, & soye cramoisie,

Dont elle feroit honte aux Nymphes de l'Asie,

Trompant du temps oisif les appasts doucereux.

Nonce donques ô iour, ô iour sur tous heureux,

Que ce Duc fortuné d'une si grand' Princesse

Rencontre la vertu digne de sa proïesse.

Maintenant peult on uoir par effet merueilleux

Que ceci ne se fait sans le vouloir des Dieux.

Mars qui par ci deuant d'une rage indontée

L'Europe a si long temps sans repos tormentée,

Faisant plus & plus fort horriblement armer

Les Princes irrités, & par terre, & par mer,
Ores foible se tait, or' a honteuse face
Sans pris, & sans honneur, gist vaincu sur la place:
Et cela qu'en vingt ans en leur plus grand pouuoir
Les peuples & les Rois iamais n'ont peu auoir,
Deux vierges par douceur or' nous en font largesse
En vn si peu de temps! ô Dieux eternels qu'est ce!
Quel miracle bons Dieux nous allés vous montrant!
C'est accord tant heureux, ce mariage grand,
N'apporte seulement vne ioye nouvelle,
Mais a tout l'vniuers la paix perpetuelle.

Si donq' iamais tu eus souci de nostre bien,
O Hymence Dieu qui au roc Theffien
Après ta mere ensuis l'Aonienne bande,
A ce coup, à ce coup, il fault que l'on descende.
Ce n'est pas maintenant que te doiuent tenir
Les antres d'Helicon, c'est or' qu'il fault venir
En ton habit pourpré, car ta mere Vranie
Mesme n'y faudra pas avec sa compagnie.
Pren ta torche en ton poing, mais mets premierement
Tes souliers écoltés, ayant gaillardement
De beaux rians bouquets les molles ioues ceintes,
Et fay flamber ce soir tes belles torches peintes.
Ne tarde plus, vien t'en, d'un gay gosier chantant
Vn hymne de la feste, & ballant, & sautant,
Ores cà, ores là, en ta libre cadance,
Retrepignant des pieds vien commencer la dance.

Ainsi sois tu tousiours vn Dieu gay & gaillard,
Sans te monstret iamais ny lasche ny vieillard,
Tousiours vn cotton d'or sur ton menton se frize,

Et la bonne Iunon tousiours te favorize.
La Deesse des bleds te poursuiue, & aussi
Le bon pere Bacchus qui chasse le souci.
Les longs ris, & les ieux, & la douce liesse,
Le petit Cupidon, & sa mere Deesse
Soyent tousiours à ta dextre: & tousiours te querant
Tout le monde amoureux humble t'aïlle adorant.

O Hymen, bon Hymen, que tu es admirable!
Sans toy vn triste amant languiroit miserable,
Et de son long espoir ne gouteroit le fruit:
Par toy seul il recoit la desirée nuit
Ministre de tes dons, tu rallentes sa flamme,
Et la fille en vn soir tu fais deuenir femme.

Mais quel Dieu oseroit a toy s'accomparrer?
Le grand Iupiter mesme a voulu t'honorer,
Et recevoir tes loix, toute l'humaine race
Periroit sans auoir le secours de ta grace,
Et sans toy longuement rien ne pourroit durer.
Mais quel Dieu oseroit à toy s'accomparrer?

O Hymen, bon Hymen, sous tes diuins affaires
Que nature a caché de merueilleux mysteres!
Sans ton piteux secours, & qui eut veu iamais
Ce grand heur aduenir? craindrons nous deormais
Armés de ta faueur qu'aucun mal nous aduienne?
L'antique siecle veit la molle Cyprienne
Iointe par amour douce au grand Dieu des soudars,
Mais or' tu nous fais voir Minerue avecques Mars.
O siecle fortuné, ô douce destinée,
O bien heureux Hymen, ô heureux Hymenée!
Quelle langue pourroit te louer a plain,

A. iij.

Pour les biens qui si grands nous pleuuent de ta main?
Par ci deuant sembloient tous les hauts Dieux celestes
Contre nous courroucés, & nous estoient molestes,
Si non toy pere Hymen, qui tant en nous te plais,
Car essuyant nos yeux as amené la paix
Faisant guerre à la guerre, en ses plus grands puissances,
Et tes torches au choc ont surmonté ses lances.

Puis donq' que pour nostre heur la victoire tu as,
Maintenant vien nous uoir, & tu triompheras:
Vien receuoir l'honneur de ton ample conquête,
Vien, & ne tarde plus, car la pompe s'appreste:
Le peuple te criant commence à s'esueiller,
Le peuple on uoit par tout sans cesse fourmiller.
Paris la grand' cité des l'aube retournée,
De nouvelles beautés brauement s'est ornée,
Chascun tout par tout bruit, chascun va redonnant
Grand signe d'allegresse, & n'est cil maintenant
Qui ne dance de ioye, & aux rues ne sorte:
Par tout le plaisir naist, & la tristesse est morte.
L'air est clair & serein, les Zephyres flattans
Nous baisent en la ioue, & du riche printemps
Les thesors émaillés largement se respandent
Des grāds paniers comblés que les Nymphes nous mandēt.

Le soleil gay montant en son braue midi
Ses rais d'or va iettant d'un flambeau attiedi,
Et de luire plus beau de plus en plus s'essaye,
Par vn commun accord tout l'vniuers s'égaye.

La belle Nymphé Seine issant du profond creux
De son vieillard palais, ses distillans cheueux
Et son beau front royal repousse hors des ondes,

Et appe-

Et appelant à soy ses filles uagabondes,
A la grande cité va ses longs pas hâtant:
Marne d'un col panché la suit, & va portant
Sur l'espaule sa cruche, en celeste azur peinte,
De trois grands cerceaux verds bien proprement enceinte.
Auec elle vn troupeau de Naiades la suit:
Mais elle par sus tout diuinement reluit
A son graue marcher, & de beauté, & grace,
Ainsi que de grandeur toutes elles surpasse.
Elle choisit en fin un lit mol pour s'asseoir
Dans vne Isle fleurie, & là la peult on veoir
En ses grandes beautés, de son long étendue,
Courant de ionc sa hanche, au reste toute nue.
Les belles a l'enui on voit d'elle approcher
Ayant le peigne en main, pour au soleil secher
De ses moites cheueux la longueur qui s'épanche
Sur les muscles polis de sa charneure blanche:
Les autres qui aux fleurs ia intentiues sont,
De beaux lis argentés luy couronnent le front.
Elle montrant en soy l'éternelle ieunesse
Pour faire plus d'honneur au iour de sa Princesse,
Toute belle se va sur sa cruche accoudant,
Sa cruche au uentre large, & d'un boiillon ondant
En couchant ce vaisseau épanche vne eau dorée
Courante loing au sein de Tethys azurée,
Qui d'un long filon d'or tiré du trait de l'eau
Voyant ainsi broder son large bleu manteau
En seroit étonnée, & toute sa sequelle,
S'elle ne sauoit ia ceste heureuse nouvelle.
Le monde spacieux n'est ample pour cacher

B.i.

V ne si grande ioye, elle s'en court chercher
M esme iusques au ciel le T onnant sur sa chaise,
Et les Dieux maintenant tous ioyeux de nostre aise.
D es païs bien lointains elle a fait déloger
Maint peuple paresseux, & maint Prince étranger
A ccourans pour nous voir: l'Espagnol se déplace,
P uis en nous salüant bien-uegné nous embrasse.
L' Alleman est ici, le Hongre, & Thracien,
L' Arabe perfumé, & le riche Indien,
Et l'Anglois maintenant non plus nostre aduersaire,
Saulte la Mer, & vient pour à nous se retraire.
Tous peuples tant soyent ils des Gaules écartés,
Débordans à grands flots viennent de tous cotés,
Et se pressent ici en si grande abondance,
Que ie croy que l'Europe est maintenant en France.

On ne voit que des gens qui s'en viennent & vont,
Il semble tout par tout que le chemin se ront
Sous vne si grand' presse: à troupes ils s'épandent
Serrez en toutes pars, & les nosses attendent.
Aux fenestres on voit dix mille regardans,
Mesmes aux murs foncés, on en voit se pendans
Aux couuerts des maisons, iettans d'enhaut leur veüe
Dessus le trouble épés de la tourbe menue.

Chacun attend que soit le triomphe conduit
Au temple ia ouuert: mais n'oy- ie pas le bruit
Des trompes & clairons, qui d'un grand accord sonnent,
Qui degoisent leurs uoix, & cornent, & claironnent?
Le peuple émeu ne peult or' ferme se tenir,
Chacun s'appreste à voir, Ha les voici uenir:
V ne troupe auant fuit, & desia lon regarde.

L'ordre hallebardé des archers de la garde.

A coups drus redoublés on oit battre & tonner
Les tabourins de Suisse, & les fifres sonner:
Ils viennent pas à pas, & d'une ardante presse
On voit longue approcher la Royale noblesse.

Dieux quelles brauetés! plus rien n'apparoit or
Que Royaux vestemens, pierreries, & or,
L'air ard tout à l'entour, tant le triomphe est brauc
De ces Princes marchans d'une maiesté graue.

Ie te salüe Roy, de Mars victorieux,
Et vous uailans Hectors, heureux genre des Dieux,
Que la forte vertu desia au ciel assemble
Pour la commune paix qui vous a ioints ensemble:
Ie vous salüe tous. Mais toy premierement
Diuin E M A N V E L, qui es fatalement
De nostre heur par toy né la puissante coulonne:
Recoy les grands faueurs que la France te donne,
Recoy le doux accueil, & l'honneur merité
Qu'ores le Roy te fait & sa grande cité,
Et doucement époint d'une amour paternelle,
Oy vn peu iete pri ton país qui t'appelle.

En ce triomphe grand maintenant peult on uoir
Des Princes plus puissans la fleur, & le pouoir,
Entre lesquels H E N R I tel se fait apparoitre,
Que non cognu pour Roy il se feroit cognoitre.
Le Roy-Dauphin y est, son chef d'euure parfait,
Par qui l'heur de l'E'cosse en grandeur se refait:
Et le Duc d'Orleans, l'autre espoir de la France,
Et celuy d'Angolesme, vn miracle d'enfance.

Mais ne voy-ie pas là le grand Roy Nauarrois,

Clair honneur de Bourbon? & avecques ces Rois
Le Prince de Condé, qui retient en sa face
De ses puissans ayeux la vertu & l'audace?
Le Duc de Montpensier hardi comme vn Lyon,
Le Prince au bon conseil la Roche Surion
Se font voir en la troupe: aussi ce ieune Achille
Tout braue, tout dispos, le Duc de Longueville.

D'un maintien genereux on voit sage marcher
Le beau Duc de Lorraine, ou ne peult se cacher
Ne scay quoy de bien grand, qui croist avec son aage,
Ayant vn cueur chenu sous vn ieune visage.

Qui ne laisse aller l'œil pour se mirer à voir
Ce vaillant de Nemours, faisant gaye mouvoir
Tousiours avecques soy vne robuste adresse,
Qui dedans vn tournoy fait bruire sa prouesse?

Ce Connestable grand on voit marcher aussi,
Ce Vulcan de la paix, ce grand Mommorenci,
A qui mille lauriers avec l'oliue appreste
La France, s'honorant d'une si sage teste.

Là le Duc de Neuers, Prince meur & vaillant,
On voit, & Guise aussi le rude bataillant,
Le grand preneur de ville, & Aumale qui tire
A la guerre apres soy & la fureur & l'ire,
Comme par les forests vn grand foudre éclattant.
Ces Heroes s'en vont au temple, se bātant
D'un triomphe admirable, ensemble tout le reste,
Des hauts princes Francois, origine celeste,
Et les forts Cheualiers, à qui d'un col ardent
Vn archange vainqueur en collier va pendant.

Mais tout ainsi qu'on voit flamboyer la lumiere

Parmi les autres feux de la flamme guerriere
Du bel astre de Mars, brillant tout rouge aux cieux,
Par sus la troupe luit, tout ressemblant aux Dieux,
Ce braue E M A N V E L, dont la force puissante
Va tirant apres soy d'une tourbe suiuite
Vn bel ordre choisi de Princes amenes,
D'une parure tous bien richement ornés:
Les vns ayants laissé la sept fois Roine Espagne
L'accompagnent ici, de la longue Allemagne
Les autres sont venus : on cognoit les Flamens,
Et les Milours Anglois, en riches vestemens.

Mais qui dire pourroit d'une pompe si grande
Le triomphant honneur? en l'admirable bande
On ne voit marcher qu'or, & ornemens nouueaux:
De loing sont regardés les rouges Cardinaux
Et les sacrés Prelats, vne longue noblesse
De Princes étrangers, en honneur se caresse.
Toute la France à coup douce les recueillant,
Tousiours de plus en plus se va émerueillant:
M esme Phœbus là haut, qui sa course retarde,
Voyant ces nouueaux Dieux étonné les regarde:
Et ses coursiers oyants tant de cheuaux hanir
En abbaisant le col ca bas veulent venir.

Ces Princes triomphans que ciel & terre aguettent,
Dans le temple s'en vont: diuers peuples se iettent
Après eux, en grand' foule: vn monde merueilleux
De loing les regardant est tiré par les yeux.

En longs hurts se poussant la presse étrainte coule:
D'un coté, puis de l'autre, emportée en la foule:
Non autrement qu'on voit aux neiges du printemps

S'accroitre par les eaux des fleuves & étangs
Le Rosne débordé, qui assemble ses forces:
Puis en se dégorgeant en mille & mille entorce
Accable tout à soy: & rigoureux flottant
Ce qu'il treuve il éléue, & le va emportant
Rabatté par les eaux, d'une fuite lointaine
Entrainant les forests, & les champs, & la plaine.
Comme iadis on veit d'un cours audacieux
La Deesse Iunon descendre des hauts Cieux
Dans Samos ceinte d'eaux, en sa grandeur hauteine
Se publiant par tout estre celeste Reine,
Braue en vn Char tout d'or, superbement luisant,
Que parmi l'air épes, doux alloit conduisant
Ses beaux Paons ver-dorés, qui à la longue cucüe
Semblent l'arc peinturé rebigarrant la nue:
Comme par les vers bois du mont Idalien,
Ou en Paphe, ou dedans le clos Cytherien,
La riante Venus en ses beautés plus belles
Se fait voir dans son Char par blanches Colombelles
Tiré d'un roide vol: & comme on veit orner
Diane de sa trouffe, en se faisant trainer
Sur des roües d'argent, ou son plaisir l'arreste,
Par cerfs longs encollés à la rameuse teste:
Brief, tout ainsi qu'on voit sortir de l'Orient
La belle Aurore claire au visage riant,
D'un cramoisi ardant diuinement parée,
Qui ayant épars l'or de sa tresse honorée
Porte vn beau chapelet de perles sur le front:
Quand aueques la nuit les estoilles s'en vont
Deuant son Char gemmé les repoussant en fuite,

Par des grands coqs cretés au hault du ciel conduite:
Par des coqs herissés, qui des ailes battant
S'efforcans du gosier vont aux mortels chantant
Que le iour uient chasser les grands ombres épesses:
Tout ainsi vont luisant les diuines Princesses
De ce pompeux triomphe, & toutes en leurs rang
On les voit, en premier, celles du Royal sang,
Puis d'un ordre suiuant celles du sang plus proches,
Admirables en or, dans leurs superbes coches.

Mais sus tant de beautés que si grandes on voit,
Celle Princessse E pouxe entre tout se cognoit,
Chacun luy iette l'œil, & tant plus on regarde
Son beau maintien Royal, d'autant plus elle darde
De graces & beautés: les regards obstinés
Tous y visans à coup demeurent étonnés:
Car rien d'elle on ne voit qui ne soit admirable.

Vne couronne ardante en pris inestimable
Rayonne sur son chef, son Royal vêtement
Tout en gemmes, & or, reluit superbement.

Vn bel ordre la suit de Deesses mortelles,
Et quand l'air est serein la nuit n'a tant d'étoilles,
Que lon voit parsemés leurs riches ornemens
D'Emeraudes, Rubis, Perles, & Diamans.

Vne grand' mer de gens en ondoyante presse
Par hurts se va portant apres ceste Princessse
Iusqu'à ce temple grand, qui d'un front merueilleux
De deux geantes tours semble toucher les cieux.

Là, ioint au haut portal d'une longue étendue
Vn theatre est dressé, ou elle sera veüe
Auec son Duc époux, tant qu'en constante foy

Le nuptial aneau lui étregne le doi.

Sous les voutes on voit de l'admirable temple

Mille lampes ardoir, & au cueur on contemple

Les peres Cardinaux, & grands Prelats mitrés,

Et les Prestres en blanc, puis les Chantres sacrés,

Qui d'un diuin accord tous à Dieu graces rendent:

Les fumeux encensoirs & montent & descendent.

Dedans le grand Palais le retour attendant,

D'un labeur fort haté s'appreste ce pendant

Le festin somptueux: en braueté Royale

Les flans sont tapissés de la superbe sale.

Toute vuide on la voit d'un cours fort spacieux

Grande, longue, admirable, & ou les vieux ayeux

Des bons princes Gaulois, & des Rois plus antiques

Toujours ont celebré les triumphes publiques:

Et qui ia de long temps comme ores a esté

Venerable & en pris, par son antiquité.

Sur pilliers assemblés d'un hautein artifice,

A longs arcs étendus se soutient l'edifice:

Le plancher est doré de ce beau long manoir,

Le bas est à carreaux de marbre blanc & noir.

Paué comme vn tablier, & en longue ordonnance

Sur les hauts pilliers sont les sacrés Rois de France.

Du haut bout de ce lieu, le beau iour apporté

Là dedans se rabbat d'une sombre clarté:

Les vitres peintes sont en ouirage semblable,

Puis d'un pur marbre noir la belle longue table

Se voit tout le grand large en la salle tenir:

Et trois degrés on monte auant que d'y venir.

Vn peu plus bas de front superbement se dressent

Quatre

Quatre braue buffets, que grands richesses pressent
En si amples thesors, qu'ils font les ais ployer,
Et tout le lieu ardant de bien loing flamboyer.
Là degrés, sur degrés, en leurs duisantes places
Sont les beaux vases d'or, les hanaps, & les tasses,
Les larges plats, flacons, les égueres, & nefes,
Et les barils d'argent nettement burinés.

Il semble tout par tout que la grand salle rie,
Par la riche splendeur de tant d'orfaurerie.

Desia voit on leans les grands sieges porter
Pour le souper Royal, qu'on commande háter:
Ia sur la table on voit l'ouurée nappe mise,
La belle assiette d'or en sa place est assise
Auec le pain couuert: tout est bien ordonné,
Et ia sent on en bas au triomphe amené
Les cris applaudissans que mille peuples donnent,
Et l'agreable bruit des trompettes qui sonnent.

Vn grand monde de gens que lon voit approcher,
Dedans la large court ruant vient s'épancher
D'un tumulte confus: & l'assemblée pronte
Des beaux Princes dispos haut au grand palais monte.
Toute la riche pompe en bel ordre venant
Par les larges degrés se hausse, & maintenant
Les Princesses on voit hors des coches descendre:
Mille doux instrumens par tout se font entendre
Entrant dans la grand' sale, & tout le lieu orné
En nouvelles beautés prend le peuple étonné.
Chacun s'obstine à voir ces ardantes richesses
Attendant le souper: & les belles Princesses
A l'E'pouse à l'enui mille œillades refont,

C.i.

Et par tout vont montrant la ioye sur le front.

En fin lon vient au Roy, & auprès de la table

On presente à lauer, d'un seruiue honorable:

Auec ces Princes pronts ensemble à s'inuiter,

Les Princesses on voit blanches se déganter:

L'éguiere peu à peu filant l'eau est vuidee,

Le bassin est dessous, & la seruiette ondee

Se iette sur leurs mains: ils se vont tous assoir,

Et chacun à l'enui s'efforce de les voir.

Dans des plats bien garnis en differente sorte,

Les mets les plus exquis d'un bel ordre on apporte:

Tout est desia couuert: rien n'y faut nullement,

Et par tout les bons plats sont mis également.

Ores les escuyers, comme ces mets se rangent,

Scelon leurs appetis les seruent, & ils mangent.

Des corbeilles par fois on apporte les pains,

On decoupe la chair cà & là, & des mains

Chacun fait son deuoir, & chacun en sa place

A force de mascher l'importune faim chasse.

Par les pronts échançons le nectar precieux

Dans des grand' coupes d'or se presente à ces Dieux:

Ils boient, & le vin qui en l'or uire, & nage,

Vne ardante clarté leur repousse au visage.

Incontinent tout bas commencent à sonner

Les caües violons, qu'on oit refredonner

D'un archet bien conduit, en si douces merueilles,

Que leurs diuins accords vont gagnant les oreilles:

Chacun est écoutant: toutes fois vis à vis

Ces Princes se parlans, sont par fois en deuis:

Aucuns de bien manger les Princesses reprient,

Qui avec doux propos doucement leur sourrient.
L' E'pous Duc se paissant de mets delicieux,
R epait aussi son œil de ce qu'il aime mieux:
Et son E'pouse avec qui bien s'en est pris garde,
P ar fois d'un œil ietté doucement le regarde.

D esia plus lâchement la troupe on voit manger,
P uis en leuant les plats, tout commence à changer
E n beaux mets apportés, d'un service agreable,
E t desia le dessert s'en vient charger la table.

A ux diuerses facons on se trompe à choisir
L es doux presents bien feints, ne seruans qu'au plaisir:
E t en sucre marbré, d'une viue stature
M einte image se voit, étonnant la nature.
L'euure dérobe l'œil: ces Princes ce pendant
S ur les mets ensucrés vont la main étendant,
G oustans diuersement de ces douceurs confites:
P uis on dessert, on laue, & ia graces sont dites.

C e pendant le Soleil va deuant en bas
R aui par le grand ciel, bien qu'il tarde ses pas,
E t en cachant de nous sa loing rayante teste,
L e iour va faisant place à la nuit qui s'appreste.
D esia voit on par tout les grands flambeaux ardans
D ans la sale alumés, & par tout au dedans
L e beau plancher doré double clarté élance
S ur le grand bal Royal, qui bien rengé commence.

A insi comme lon oit les instrumens toucher,
C es beaux Princes dispos s'auancent à marcher:
C hacun d'eux par la main va tenant sa Princeesse,
E t d'un pied doux glissant chacun la terre presse.
A part ensemblement or' les voit on aller,

C.ij.

Et d'un long trait apres les Princesses couler.
Tantost tous d'une part à l'autre ils se remuent,
De l'autre on voit tantost que tous ils se saluent:
Ils s'entremeslent puis, ils se vont reprenant
A leur estre premier, ioyusement tournant
D'un ondoyé repli, & tousiours à la dance
Le pied ensuit le son de la iuste cadance.

Mais ia desia voici diuers masques entrés
En superbes habits richement accoustrés:
Ils marchent, on les voit, & en étranges gestes
Ils vont s'entrefaisant quelques mines des testes:
Ils se font admirer de tous les regardans,
Et ia mille autres sont aux portes attendans:
En fin veus ils s'en vont, & soudain recommance
Le gay contornement de la Royale dance.

Mais qui n'admireroit sous les grands brauetés
Des éclairans atours, ces diuines beautés?
Voyés comme en tournant ces Deesses reluisent!
Voyés comme leurs pas toutes elles conduisent,
D'un marcher si égal, qu'il semble proprement
Que ce beau tout s'en va par vn seul mouuement!
Qui ne semire à voir la mesure que tiennent
Les vaillans balladins qui si dextremement viennent?

Princes, ne vaut il mieux d'oüir ainsi sonner
Ces instrumens ioyeux, que de faire tonner
Tant d'horribles canons? & voir ces masquarades,
Que parmi tant d'assauts, & par tant d'embuscades
Aller chercher la mort? qu'on aille abandonnant
La guerre pour iamais, & qu'ici maintenant
Vostre force à l'enui de grands coups la tempeste,

Et en balant, des pieds qu'on luy casse la teste.

Mais quelle grand' clarté ay-ie veu ondoyer
Contre ces vitres là? voyés vous flamboyer
Voyés vous, voyés vous, la flamme tousiours croistre?
Et d'ou vient ce grand feu? page ouure la fenestre,
Sans plus nous retarder si faut il le sauoir.

Hà, c'est l'astre ioyeux qui flamme sur le soir,
Compagnons venés voir, c'est l'étoile sereine
Qui vne claire nuit maintenant nous ameine.
Mais voyés qu'elle est belle! on diroit que les Dieux
Tous à nostre faueur ont allumé les cieux.
I amais ie ne la vei flamber de telle sorte,
Et croy qu'aux mariés vn presage elle apporte.
Mais regardés, il semble en la voyant aller
Que comme nous de ioye elle vueille baller.

Dieu te gard ô flambeau, ô ioyeuse lumiere,
Digne de luire au ciel sur toute la premiere:
Comme aussi ie croy bien que premiere tu fus
Qui t'échappas dehors du vieil Chäos confus,
Et qui crias tes seurs pour œillader le monde.
Diuine étoile d'or, ceste lumiere blonde
Qui peu à peu montant fait les autres mouuoir,
Rend tous émerueillés les peuples à te voir.

Mais ie croy que tu n'es l'astre clair qui s'allume
Sur le soir, te voyant plus grand que de costume:
Tu vas montrant encor' ne scay quoy de plus beau.
Serois tu bien d'Amour le celeste flambeau
Qui vint pour r'embraser l'amoureuse poitrine
De ce vaillant Heros, & sa Nymphé diuine?
Ie le croy, car venant à ce coup t'enflammer,

C. iij.



Ils sentent ia leurs cueurs à l'enui s'allumer
Tous deux d'un mesme feu. sois l'étoile connue,
Ou le brandon d'Amour, tu es la bien venue.
O qui avec grand desir de long temps on t'attend!
Ton heureux arriuer rend le monde content:
Par toy le ciel nous mande vne douce nouvelle,
Et quelque grand plaisir sous ta clarté se cele.

Ha, ie scay que tu veux, à ton diuin marcher,
Tu annonces par tout qu'il fault s'aller coucher:
Tu ameines la nuit, qui deffous ta conduite
Vn paresseux repos attraine pour sa suite:
Et le mieieux sommeil, qui se coulant des cieux
Pour nous pancher le chef, fait malade noz yeux.
Or donques c'est assés, il est temps qu'on repose,
Les mariés amans demandent autre chose:
Qu'on se retire donq', que veut on plus tarder?
I amais on ne seroit soulé de regarder
Ce triomphant miracle, & plus fort on s'y mire,
Le plaisir non content tousiours plus nous y tire.

Mais ne voyés vous pas maintenant déloger
De ce Prince attendant le regard messenger
Portant vn feu d'amour à l'Épouse princesse?
Princes, retirés vous, & que tout le bal cesse,
On balera demain: c'est assés arresté,
Vous pourriés faire tort à la posterité.

Sus donq' vuidés d'ici chacun, & que lon sorte,
Car il est temps d'aller: on a ouuert la porte,
Et le lit se découure en Royaux ornemens.
Allés donques, allés, ô bien heureux amans,
La pudique Venus, qui voz deux cueurs attise,

Et la sainte Iunon de sa main vous conduise.
Le bienheureux Hymen qui ce triomphe a fait,
Vous étregne à iamais d'un saint vouloir parfait.
Vne agreable paix, vne amour mutuelle,
Couchant aueques vous, y soit perpetuelle.
Voz plaisirs tousiours tels sans iamais vous faillir,
Quand vous enuieillirés ne se puissent vieillir:
Au moins quand le printemps de la pronte ieunesse
Aura tourné le dos aux pas de la vieillesse,
Les vostres puissiés voir en si doux traitemens:

Allés donques, allés, ô bien heureux amans,
Et aueques tout l'heur que le ciel vous presente,
Receués le doux fruit de vostre longue attente:
Receués le, & entrés au désiré seiour,
Car ie croy que demain il sera trop tost iour.

Dieux, si vostre bonté là haut est coustumiere
D'ouurrir vostre palais à vne humble priere,
Si vous aués souci de nous & noz presens,
Si vous aimés l'odeur de noz fumeux encens,
Et si à vostre gré vn autel ie vous orne,
Vous voüant vn belier attiré par la corne
Dans vostre temple saint, ô debonnaire Dieux,
Atterrant mes genoux, tendant les bras es cieux
Entendés moy tretous. Puis que vostre iustice
En fin a ramené nostre diuin Vlyse,
Ie prie en inuoquant vostre eternal pouuoir,
Que dans trois fois trois mois nous bienheureiés de voir
Vn petit Telemach, qui tout ressemble au pere,
Et pour chanter leurs faits, faites moy leur Homere.

FIN.

Et le semblable l'ordon de la...
Le bien...
V...
V...
C...
V...
Q...
A...
A...
I...
A...
E...
R...
R...
C...
D...
D...
S...
S...
E...
V...
D...
A...
E...
E...
I...
Q...
V...
E...
FIN



Np 331.

80

ULB Halle

3

003 937 720



m.c





P

SVR
ILLV
cesses,
Dame
Et de M
& Prin
& fœur
Henry

T
R A L

DE TRES-
ET PRIN-
Espagnes, & ma
y Treschrestien:
el duc de Sauoye,
e Marguerite fille
nçois premier, &

mingeois.

s Porées,
an.



Farbkarte #13